

Se publie le LUNDI et le JEUDI de chaque semaine.
Terme d'abonnement. -- Pour l'Année... \$2.50
Payable d'avance. [A la fin de l'année... 8:00.

L'Ére Nouvelle,

Tarif des Annonces. -- Les annonces sont Toisées sur typ
Brevier.
La réimpression par ligne... \$0.07

JOURNAL DU DISTRICT DE TROIS-RIVIERES.

PUBLIÉ TOUS LES

LUNDIS et JEUDIS.

"INDUSTRIE et PROGRES."

W. H. ROWEN,

IMPRIMEUR ET PROPRIÉTAIRE

ADRESSES D'AFFAIRES

Turcotte & Cressé,
AVOCATS, RUE BONAVENTURE,
Ont transporté leur Bureau, dans la maison
ci-devant occupée par l'Hon. Juge Poitelle.

A. D. Bondy,
AVOCAT,

Résidence et Bureau, coin des rues Royale
et Bonaventure, nouvelle bâtisse de M. Rouss-
seau, près de la Cathédrale.

DeNiverville & Bourdages

AVOCATS,
Bureau, dans la maison de Chs. B. De Ni-
verville, rue Royale.

M. M. De Niverville et Bourdages suivront
les Cours du District d'Arthabaska, Richelieu
et le Circuit de la Rivière du Loup.

J. N. Bouché,

AVOCAT, RUE ST-JOSEPH.
Trois-Rivières, 20 juillet 1863.

H. G. Mailhot,

AVOCAT, RUE BONAVENTURE.
M. H. G. Mailhot suivra le Circuit d'Ar-
thabaska.

Geo. B. Houlston,

AVOCAT,
Bureau, coin des rues Notre-Dame et Alex-
andre.

J. B. O. Dumont,

AVOCAT,
Bureau, coin des rues Notre-Dame et Alex-
andre.

J. M. Desilets,

AVOCAT,
Rue Alexandre, vis-à-vis l'ancien Bureau
de Pat.

Edward J. Harkin,

ARPENTEUR PROVINCIAL
Et Ingénieur Civil.

Geo. B. Houlston,

AGENT,
ROYAL,
QUEEN,
LIVERPOOL et LONDON

ET ROYAL,

LIVERPOOL et LONDON,
INTERNATIONAL,
BRITANNIA

M. A. D. BONDY

INFORME ses clients et le public en gé-
néral, qu'il vient d'ouvrir deux Bureaux perma-
nents, dont l'un à St. François du Lac, pour
les affaires du district de Richelieu et l'autre
à Drummondville, pour celles du district d'Ar-
thabaska.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE
Trois - Rivieres.
THOMAS G. FARMER,
PROPRIETAIRE.

C. B. GENEST,

AVOCAT,
Tient son Bureau à sa demeure,
RUE BONAVENTURE.

A VENDRE

A CE BUREAU
LES LITANIES DE
Notre-Dame de la Salette

ET AUSSI CELLES DE

Notre - Dame de Pitié.

ATTENTION!



A BON
MARCHÉ
POUR
ARGENT
COMPTANT.
W.M. R. ADAIR,
Fabricant de Bottes et Souliers

LE DERNIER VEU D'UNE VIERGE.
Suite.

FEUILLETON
DE
L'ERE NOUVELLE.

27 JUILLET 1863.

LE DERNIER VEU D'UNE VIERGE.

Suite.

X

La jeune fille inclina la tête et dit
avec vivacité :

— Val mais surtout n'oublie pas mes
maux heureux compatriotes. Que la libé-
té soit rendue à leurs mouvements. Sou-
ge à cela avant d'entreprendre quoi que
ce soit!

— A neuf heures du soir, la nuit était
déjà complète. Par une exception excep-
tionnellement rare, le ciel, cette nuit-là, était
presque sombre et nuageux. Toute sem-
blait devoir favoriser la fuite des captifs.
Le négre alla près de la tente des Espa-
gnols. En passant près d'eux, il se pen-
cha et, à voix basse :

— Fuguez un profond sommeil! mor-
nura-t-il.

— L'Arabe qui veillait tout près de là,
le fossé entre les jambes, tourna la tête;
Que veux-tu ici? demanda-t-il au né-
gre.

— Je viens pour t'entretenir un ins-
tant; répondit ce dernier. Tu es seul, et
la solitude est la mère de l'ennemi.

— Bien qu'un Arabe affecte toujours du
dédain à l'égard d'un négre, le vieux
gardien, à cause de sa qualité d'homme
de confiance du chef arabe, obtenait un
bon accueil de tous les gens de la sma-
lah. A ses avances de politesse, le fac-
tionnaire arabe répondit assez gracieuse-
ment. Une conversation s'établit entre
ces deux hommes. Ils parlèrent de tout
ce qui remplissait la vie d'un Arabe: reli-
gion, amour, chasse, guerre, hospitalité
donnée ou reçue. Tout-à-coup le négre
dit :

— Le maître est absent. Ces esclaves
sont solidement attachés. Je crois même
qu'ils dorment. Pourquoi n'irions-nous
pas chercher un peu de gâté ailleurs?
— Le maître a ordonné de veiller ici;
répondit le factionnaire arabe.

parer ce repas sous la tente. En outre,
tu aurais fait venir les joueurs de flûte
et les chanteurs. Causant, buvant le café,
écoutant les chants et les flûtes, nous
aurions passé une agréable nuit.

— La tentation était grande pour l'Ar-
abe :

— Si j'étais sûr que le maître n'en
sût jamais rien? fit-il avec une hésitation
très prononcée.

— Par le prophète! Ce n'est pas moi qui
le lui dirai, interrompit le négre; mais
abandonnons ces joyeux projets, je ne
veux pas te détourner de ton devoir.

— En parlant, le négre avait sorti du
capuchon de son burnous dix duros,
c'est à dire cinquante francs, et il faisait
briller les duros aux yeux de son inter-
locuteur.

— L'Arabe prit une résolution soudaine :
— Donne-moi l'argent! fit-il. Que sur
ma tête retombe toute la responsabilité!
Du reste, nous inviterons au repas ceux
qui pourraient nous trahir près du ma-
ître. Ils seront ainsi nos complices.

— Après s'être assuré de la solidité des
fers des Espagnols, il ajouta tout bas :
— Quant à ces esclaves, ils dorment.
Il prit les dix duros et s'élança lestement
vers la tribu voisine en disant :

— Dans un délai de deux heures, le
repas sera prêt.

— L'ayant perdu de vue bientôt, le né-
gre courut à l'habitation du cheikh A-
mar. Il prit deux heures et un gros paquet
de vêtements arabes, puis il sortit avec
précipitation et alla remettre le tout aux
Espagnols.

— Vite! leur dit-il, seize vos fers et
revêtez-vous de ces burnous. Nous allons
fuir! maintenant!

— Sans attendre une réponse, il s'élança
dans une autre direction. Il se pencha
par le mur du jardin, au poste qu'il
avait déjà occupé. Quelques minutes
plus tard, l'ami du négre arrivait en ce
lieu.

— La barque est prête! dit le nouvel
arrivant.

— Merci! répondit le négre.

— Sortant du jardin dont il laissait la
porte ouverte, il entraîna son ami à quel-
ques pas, lui fit de nouvelles recomman-
dations, puis il lui glissa dans la main
une somme d'argent : " C'est ta recom-
pense," dit-il.

— Enfin! s'écria le négre, dès que son
ami se fut éloigné. Enfin! je vais pou-
voir racheter mon crimel!

— Il semblait adresser au ciel une fervente
prière.

— Tout est bien disposé, se dit-il en-
core, il ne me reste plus qu'à conduire
dona Maria et les Espagnols dans le
gourbi où ils attendront le signal de la
fuite.

— Les yeux pleins de joie, il se dirigea
vers le pavillon.

— Dona Maria et Alphonse s'étaient re-
trouvés tristement sous leur tente après
avoir entendu le récit du cheikh; ils s'é-
taient demandé quelle pouvait être cette
histoire dont s'occupait l'Arabe. C'était
bien le chef Arabe lui-même qui
avait tout le monde croyait bien sur
le chemin de la ville, en compagnie du
pirate Medfa; c'était bien le cheikh
qui était revenu à l'insu de tous, et qui
allait sans doute exercer de cruelles
vengeances.

— Avant que la réflexion eût pu sug-
gérer à Alphonse une détermination, en oc-
currence périlleuse, deux Arabes
saisirent brusquement le jeune homme,
le baillonnèrent, et, après lui avoir lié
les mains, ils le tinrent immobile à la
porte du pavillon. Don Ramire avait
subi au même instant un traitement
semblable.

Le troisième désordre que avez a
craint, c'est l'amour de plairis du sté-
cle. Nous entendons par là les pièces
de théâtre, les spectacles, la comédie
et l'opéra, où les lois de la modestie
sont foulées aux pieds, ainsi que ces dan-
ses révoltantes pour la pudeur, que l'on
ne se permet que trop souvent dans les
bals, ou autres réunions mondaines. On
ne saurait prendre part à ces divertis-
sements profanes, sans être exposé à l'oc-
casion prochaine du péché; car tout le
y est propre à porter au mal, à donner
au scandale, à retirer la pureté et l'inno-
cence.

— Tu pries ton ami de rendre les Es-
pagnols à leur patrie, répondit dona Ma-
ria, mais ce n'est pas assez. Je désire
encore qu'il les tienne captifs à bord de
son vaisseau jusqu'au moment où il
pourra les déposer sur les côtes espa-
gnoles. Je désire sur le navire passé en
notre mariage, j'ai été séparé d'elle. C'est
toi, ma dona Maria, toi seule que j'ai
aimé!"

— Conte encore ces mots, puis je me
tairai. Arrive en Italie, je dirai à ma
bien-aimée: Le sort cruel seul m'a ren-
du parjure. Mais je n'aime pas celle
que j'ai épousée. Le jour même de no-
tre mariage, j'ai été séparé d'elle. C'est
toi, ma dona Maria, toi seule que j'ai
aimé!"

XII.

— Je vous dois la vérité, répondit
Alphonse. Elle l'a aimé depuis le premier
jour qu'ils se sont vus.

— Un courroux mélancolique éclaira fai-
blement le visage pâle de dona Maria.
Elle tendit au jeune homme l'autorisa-
tion du juf relative à sa bague, en di-
sant :

— Quand vous retournerez en Espa-
gne, remettez à ma sœur cet écrit à l'air
de du quel elle pourra racheter la ba-
gue de ma mère...

— A ses yeux, aux yeux désaturés, je suis
comme si j'étais mort. Ne les tromper
pas!

— Et sur ces mots un long soupir s'é-
chappa de son sein.

— Elle ajouta :

— Adieu! Alphonse, ne me trahis-
pas!

— Pourquoi ne pas consentir à fuir,
dona Maria! Pourquoi ne pas vouloir
revoir l'Espagne! ...

— Parce que ma patrie ne me rendrait
pas le bonheur perdu. Da reste, il est
trop tard pour fuir. Entendez! mon
Dieu! fit elle en tombant à genoux.

— En effet, l'Arabe charge de surveil-
ler les deux Espagnols venait d'arriver
pour annoncer au négre que leur repas
de nuit était préparé. Trouvant déserte
la tente des esclaves, l'Arabe avait se-
mé l'alarme dans la smalah.

— Les esclaves ont fui! cria-t-il. Le
négre a favorisé leur fuite!

— Ou entendit se rapprocher la voix de
l'Arabe. Il fouillait le jardin. Tout à
coup sa voix s'éleva plus menaçante.

— Négre, traître, où sont les esclaves?
Ils ont fui, et moi qui répondais d'eux
sur ma tête, je vais mourir! Tu mour-
ras avant moi!

— Un coup de feu retentit. Il fut suivi
d'un silence effrayant.

— Alphonse se précipita au dehors.

— Cinq minutes plus tard, il retourna
au pavillon, car le jardin venait d'être
subitement envahi par une troupe d'A-
rabes armés.

seyant pès d'une petite table, il prit le
roseau taillé en pointe, plume des Ara-
bes, et écrivit à son ami Medfa. Sa let-
tre terminée, il la lut à la jeune fille.

— Tu pries ton ami de rendre les Es-
pagnols à leur patrie, répondit dona Ma-
ria, mais ce n'est pas assez. Je désire
encore qu'il les tienne captifs à bord de
son vaisseau jusqu'au moment où il
pourra les déposer sur les côtes espa-
gnoles. Je désire sur le navire passé en
notre mariage, j'ai été séparé d'elle. C'est
toi, ma dona Maria, toi seule que j'ai
aimé!"

— Conte encore ces mots, puis je me
tairai. Arrive en Italie, je dirai à ma
bien-aimée: Le sort cruel seul m'a ren-
du parjure. Mais je n'aime pas celle
que j'ai épousée. Le jour même de no-
tre mariage, j'ai été séparé d'elle. C'est
toi, ma dona Maria, toi seule que j'ai
aimé!"

XII.

— Je vous dois la vérité, répondit
Alphonse. Elle l'a aimé depuis le premier
jour qu'ils se sont vus.

— Un courroux mélancolique éclaira fai-
blement le visage pâle de dona Maria.
Elle tendit au jeune homme l'autorisa-
tion du juf relative à sa bague, en di-
sant :

— Quand vous retournerez en Espa-
gne, remettez à ma sœur cet écrit à l'air
de du quel elle pourra racheter la ba-
gue de ma mère...

— A ses yeux, aux yeux désaturés, je suis
comme si j'étais mort. Ne les tromper
pas!

— Et sur ces mots un long soupir s'é-
chappa de son sein.

— Elle ajouta :

— Adieu! Alphonse, ne me trahis-
pas!

— Pourquoi ne pas consentir à fuir,
dona Maria! Pourquoi ne pas vouloir
revoir l'Espagne! ...

— Parce que ma patrie ne me rendrait
pas le bonheur perdu. Da reste, il est
trop tard pour fuir. Entendez! mon
Dieu! fit elle en tombant à genoux.

— En effet, l'Arabe charge de surveil-
ler les deux Espagnols venait d'arriver
pour annoncer au négre que leur repas
de nuit était préparé. Trouvant déserte
la tente des esclaves, l'Arabe avait se-
mé l'alarme dans la smalah.

— Les esclaves ont fui! cria-t-il. Le
négre a favorisé leur fuite!

— Ou entendit se rapprocher la voix de
l'Arabe. Il fouillait le jardin. Tout à
coup sa voix s'éleva plus menaçante.

— Négre, traître, où sont les esclaves?
Ils ont fui, et moi qui répondais d'eux
sur ma tête, je vais mourir! Tu mour-
ras avant moi!

— Un coup de feu retentit. Il fut suivi
d'un silence effrayant.

— Alphonse se précipita au dehors.

— Cinq minutes plus tard, il retourna
au pavillon, car le jardin venait d'être
subitement envahi par une troupe d'A-
rabes armés.

Le troisième désordre que avez a
craint, c'est l'amour de plairis du sté-
cle. Nous entendons par là les pièces
de théâtre, les spectacles, la comédie
et l'opéra, où les lois de la modestie
sont foulées aux pieds, ainsi que ces dan-
ses révoltantes pour la pudeur, que l'on
ne se permet que trop souvent dans les
bals, ou autres réunions mondaines. On
ne saurait prendre part à ces divertis-
sements profanes, sans être exposé à l'oc-
casion prochaine du péché; car tout le
y est propre à porter au mal, à donner
au scandale, à retirer la pureté et l'inno-
cence.

— Tu pries ton ami de rendre les Es-
pagnols à leur patrie, répondit dona Ma-
ria, mais ce n'est pas assez. Je désire
encore qu'il les tienne captifs à bord de
son vaisseau jusqu'au moment où il
pourra les déposer sur les côtes espa-
gnoles. Je désire sur le navire passé en
notre mariage, j'ai été séparé d'elle. C'est
toi, ma dona Maria, toi seule que j'ai
aimé!"

— Conte encore ces mots, puis je me
tairai. Arrive en Italie, je dirai à ma
bien-aimée: Le sort cruel seul m'a ren-
du parjure. Mais je n'aime pas celle
que j'ai épousée. Le jour même de no-
tre mariage, j'ai été séparé d'elle. C'est
toi, ma dona Maria, toi seule que j'ai
aimé!"

XII.

— Je vous dois la vérité, répondit
Alphonse. Elle l'a aimé depuis le premier
jour qu'ils se sont vus.

— Un courroux mélancolique éclaira fai-
blement le visage pâle de dona Maria.
Elle tendit au jeune homme l'autorisa-
tion du juf relative à sa bague, en di-
sant :

— Quand vous retournerez en Espa-
gne, remettez à ma sœur cet écrit à l'air
de du quel elle pourra racheter la ba-
gue de ma mère...

— A ses yeux, aux yeux désaturés, je suis
comme si j'étais mort. Ne les tromper
pas!

— Et sur ces mots un long soupir s'é-
chappa de son sein.

— Elle ajouta :

— Adieu! Alphonse, ne me trahis-
pas!

— Pourquoi ne pas consentir à fuir,
dona Maria! Pourquoi ne pas vouloir
revoir l'Espagne! ...

— Parce que ma patrie ne me rendrait
pas le bonheur perdu. Da reste, il est
trop tard pour fuir. Entendez! mon
Dieu! fit elle en tombant à genoux.

— En effet, l'Arabe charge de surveil-
ler les deux Espagnols venait d'arriver
pour annoncer au négre que leur repas
de nuit était préparé. Trouvant déserte
la tente des esclaves, l'Arabe avait se-
mé l'alarme dans la smalah.

— Les esclaves ont fui! cria-t-il. Le
négre a favorisé leur fuite!

— Ou entendit se rapprocher la voix de
l'Arabe. Il fouillait le jardin. Tout à
coup sa voix s'éleva plus menaçante.

— Négre, traître, où sont les esclaves?
Ils ont fui, et moi qui répondais d'eux
sur ma tête, je vais mourir! Tu mour-
ras avant moi!

— Un coup de feu retentit. Il fut suivi
d'un silence effrayant.

— Alphonse se précipita au dehors.

— Cinq minutes plus tard, il retourna
au pavillon, car le jardin venait d'être
subitement envahi par une troupe d'A-
rabes armés.

LETTRE PASTORALE

DES
Pères du Troisième Concile Pro-
vincial de Québec, etc.

(Suite et fin)

Nous, par la Miséricorde de Dieu de la
Grâce du Saint Siège Apostolique,
Evêques de la Province Ecclésiasti-
que de Québec, etc., etc.

A tous les Ecclésiastiques, aux Communautés
Religieuses de l'un et de l'autre sexe, et
à tous les Fidèles de la dite Province,
Sant et Bénédiction en Notre Seigneur.

Pour ne pas vous tromper N. T. C.
F., dans une manière si délicate, et n'a-
voir aucun reproche à vous faire, quand
il vous faudra paraître devant le juste
Juge, écoutez l'église, qui est chargée
de vous enseigner la vraie morale aus-
sien que la vraie foi. Consultez les di-
recteurs de votre conscience et vos pas-
teurs, qui ont grâce et autorité de vous
expliquer la loi de Dieu et les règles de
l'église. Ayez pitié du pauvre réduit à
la dure nécessité d'emprunter, et gardez-
vous de le ruiner, sous prétexte de lui
rendre service. D'un autre côté, vous
qui êtes obligés d'emprunter, ne vous
exposez pas aux funestes conséquences
qui résultent de l'emprunt, quand il se
fait à un intérêt immodéré, et pour cela,
ne faites pas de dépenses au dessus de
vos moyens, et, autant que possible, évitez d'acheter à crédit.

Le second désordre que vous avez à
combattre, N. T. C. F., c'est le luxe
dont les ravages sont visibles, et dont
les maux sont incalculables. En effet,
si on se suit à la piste, il est facile de se
convaincre que le luxe est produit et en-
tretenu par l'orgueil, le premier comme
le plus grand des péchés; qu'il entraîne
dans des dépenses excessives et, par con-
séquent, ruineuses; qu'il introduit, cha-
que jour, des moles dispendieuses et
souvent contraires à la dévotion; qu'il
cause des injustices révoltantes, en por-
tant ses partisans à contracter des dettes
que leurs faibles ressources ne leur per-
mettent jamais de payer; qu'il précipi-
te dans la débauche beaucoup de jeu-
nes personnes prêtes à mépriser les de-
voirs les plus sacrés, pour satisfaire leur
goût de la toilette; enfin, qu'il dessèche
le cœur, et fait perdre cet esprit de foi et
de piété, sans lequel il ne saurait y a-
voir de vertu véritable.

Ces considérations, et beaucoup d'au-
tres qu'il serait trop long de détailler, ne
peuvent manquer de vous inspirer une gran-
de horreur pour le luxe. Vous retrancherez
donc de vosameublements toute vanité et
superfluité; vous élèverez vos enfants
dans cette simplicité extérieure, qui est
toujours l'image et l'expression naturelle
de l'innocence du cœur si, comme il est
à désirer, vous confiez vos filles aux soins
de nos bonses religieuses, vous seconderez tout
votre pouvoir la sainte règle qu'elles met-
tent à leur inspirer l'amour de la modes-
tie chrétienne, l'éloignement des vani-
tés du siècle, le goût du travail et l'es-
prit d'économie.

L'Eglise, pour encourager nos Dames
Religieuses donner à vos filles cette édu-
cation soignée sous tous rapports, vient
de leur donner pour modèle et pour pa-
tronne Ste. Angèle de Merie, fondatrice
des Ursulines, qui sont si honorable-
ment connues dans le monde entier, où
" à l'exemple de leur Mère elles en-
seignent aux jeunes filles, riches et
pauvres, les premiers éléments de la
" foi, leur apprennent à vivre avec ré-
" gularité et chasteté, et les forment
" aux travaux propres aux femmes."
(Decret du S. Siège, en date du 11 juillet
1861.)

Voilà, N. T. C. F., le genre d'éduca-
tion que vous devez tâcher de procurer
à vos enfants; par là vous préparez à
votre pays de bonnes familles, sur les-
quelles se répandront, de génération en
génération, les bénédictions promises
aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob
dont vous aurez imité les mœurs patriar-
cales.

Quant donc vous êtes appelés N. T.
C. F., à exercer ces lois de la vie politi-
que, n'oubliez pas que vous répondrez
devant Dieu du peu de discernement que
vous aurez apporté à remplir les devoirs
qui y sont attachés, et des conséquences
nécessaires qui auront pu résulter de votre
négligence. Si, comme nous n'en sau-
rions douter, nous devons tous rendre
compte au juste Juge, même d'une pro-
position inutile, qui nous paraît être de si
peu d'importance, que sera-ce donc lors-
qu'on nous sera cité à son tribunal, pour
être jugés sur ces actes qui auront été la
cause certaine d'une multitude de cri-
mes, et de la damnation éternelle d'un
grand nombre d'âmes!

Tels sont, N. T. C. F., les principaux
désordres que nous vous conjurons, par
les entrailles de la miséricorde de N.
S. J. C., d'éloigner du milieu de vous,
afin que, dans toutes les parties de cette
vaste province, on voie fleurir les vertus
solides, seules capables d'assurer notre sa-
lut dans ce monde et dans l'autre. A-
vec ces désordres, l'on verra disparaître
en même temps les dépenses énormes
qu'il occasionnent. On y que de saintes
et de grandes œuvres pourraient s'ac-

LA SANTE DE L'ARMÉE. — La maladie détruit plus de soldats que le canon, les carabines et les baïonnettes. Nos vaillants enfants souffrent...

Naissance. — A St-Zéphirin, le 22 du courant, la dame de THOMAS N. HART, Ecr., un fils.

Mariages. — A la Pointe-du-Lac, le 21 du courant, par le Rev. M. Lussier, Joseph DUPRE, marchand de cette ville, à Marie MARIE, EMILIE, VICTORIA, CHARD.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "North British and Mercantile," SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU.

Incorporée par Charte Royale EN 1809.

Capital..... £2,000,000 0 0 Sig. Fonds en mains..... £2,122,828 6 11 Sig. Revenu Annuel..... £ 422,101 7 9 Sig.

PRÉSIDENT: Sa Grâce le Duc de Roxburgh, K. T. VICE-PRÉSIDENTS: Le Très Noble Marquis d'Aburdon, K. G. Sa Grâce le Duc de Sutherland.

BUREAUX PRINCIPAUX, EDINBURG ET LONDRES. DAVID SMITH, Gérant Général, Branche du Canada Central, No. 4 et 5 ECHANGE MERCANTILE MONTREAL.

Directeurs Menagers pour le Canada: M. MacDonnell et Davidson, DIRECTEURS ORDINAIRES: Hon. Louis Renaud, M. C. L. Hon. John Rose, M. P. P. Hon. Thomas Ryan, M. C. L. James Law, Ecr., Marchand. David Davidson, Ecr., Banquier.

Agents Généraux pour le Canada, A. M. McDougall et Davidson. Secrétaire, H. J. Johnston, Ecr.

DEPARTEMENT DU FEU. ASSURANCES données AU PLUS BAS PRIX. Pertes par le feu causé par la foudre indemnifiées.

DEPARTEMENT SUR LA VIE. Cette compagnie combine les avantages d'une assurance mutuelle avec la nature d'un grand capital pour la protéger et de cette manière offre toutes les garanties et facilités qui peuvent être garanties avec pureté par aucune assurance double ou sur la vie.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il a été nommé agent de cette compagnie, pour Trois-Rivières et ses environs et qu'il est maintenant prêt à recevoir toutes lettres et donner toutes les informations tant qu'aux conditions et autres choses qu'on pourrait désirer de lui.

C. K. OGDEN Agent. Trois-Rivières, 23 juillet 1863.

BILLS PRIVÉS. LES personnes qui, dans le Bas Canada, se proposent de s'adresser, à l'ASSEMBLÉE LEGISLATIVE pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoir de corporation pour des fins commerciales ou d'autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autrui parties, sont par les présentes avisées que les règles 53ème et suivantes du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (desquelles règles sont publiées long dans la Gazette du Canada) elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la Gazette du Canada, en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis doivent être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentés dans les trois premières semaines de la session. J. E. DOUCET ALFRED TCOG Giffier-en-chef du Bureau des Bills Privés. C. Législatif A. Législatif. Trois-Rivières, 6 juillet 1863 54



Concours Provincial Agricole INDUSTRIEL POUR 1863.

OUVERT AUX DEUX CANADAS AURA LIEU A LA CITÉ DE MONTRÉAL

Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi Le 15, 16, 17 et 18 Septembre

DANS LE PALAIS DE CRISTAL Rue Ste-Catherine et sur le terrain dans le voisinage immédiat, situé entre les rues Ste-Catherine et Sherbrooke.

Prix offerts, \$10,000 à \$12,000 ON peut se procurer des listes de prix et des bulletins d'entrée, dans le département agricole, du secrétaire de la Chambre d'Agriculture, No. 133, rue Craig, ou des Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté.

Dans le département industriel on pourra se procurer des listes de Prix et des bulletins d'entrée au secrétaire de la Chambre d'Art et Manufactures, institut des artisans, Grande rue St-Jacques.

Les entrées dans le département agricole devront être faites le ou avant samedi le 15 août prochain, au bureau du secrétaire, No. 109, rue Craig à Montréal. Pour les produits agricoles on recevra des entrées jusqu'à samedi 22 août.

Dans le département industriel les entrées devront être faites le ou avant le 1er Septembre au bureau de la Chambre des Arts et Manufactures. Chaque concurrent devra payer un dollar en faisant son entrée, ce qui lui donnera droit à un billet d'admission pendant tout le concours.

Des arrangements ont été faits avec les principales lignes de chemins de fer et de navigation, pour rendre à destination franc de charge tout objet exposé qui n'ait pas été vendu.

Les concurrents étrangers dans le département industriel auront autant d'espace que possible pour exposer leurs objets, mais ne pourront pas entrer en compétition pour les objets.

Pour plus amples informations s'adresser au soussigné, Secrétaire conjoint du Conseil Agricole.

GEORGES LECLÈRE, Sec. de la Chambre d'Agriculture. A. MURRAY, Sec. de la Chambre des Arts et Manufactures. 13 juillet 1863.

REUBEN N. HART, AVOCAT, BUREAU No. 44, Petite Rue St-Jacques, MONTREAL.

LES MALADIES DE PEAU SONT RAMPEMENT ET RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE SIROP PURGATIF DE Dr. RADWAY, autrement nommé RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT.

UNE GARANTIE. — Une à six bouteilles du sirop purgatif de Dr. Radway — nommé RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT — guérira les maladies de peau les plus invétérées, les symptômes secondaires de la syphilis, les humeurs, les ulcères et les éruptions scabieuses. Ce sirop est fortement concentré, extraordinairement puissant, deux cuillerées à thé sont une forte dose. Il est composé d'un miel végétal, et c'est une préparation éternelle.

AU PUBLIC. — Il existe une variété de maladies de la peau qui ont toujours défilé à la science des praticiens les plus éminents et qui ont résisté aux effets des médicaments les plus populaires que la science moderne ait composés.

Le Dr. RADWAY a découvert un SIROP PURGATIF nommé RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT, qui guérit toutes les espèces de maladies de la peau, les scrofules, les éruptions syphilitiques, les plaques, les ulcères, les tumeurs, thames, humeurs, pustules, ophthalmie, etc., avec rapidité et efficacité sans exposer le patient à aucun inconvénient.

UNE BOUTEILLE. — Dans tous les cas ordinaires de boutons, taches, pustules, boutons, chancres, éruptions de la peau, ulcères, gale, une seule bouteille guérira et donne de la fraîcheur et de la fraîcheur à la peau et au teint.

DEUX BOUTEILLES guérissent les humeurs, la teigne, les maux d'yeux, les écoulements étonnables des oreilles, les excroissances dans l'aîne, la dyspepsie et la Névralgie.

TROIS BOUTEILLES guérissent les fièvres, les ulcères, les tumeurs, maux de nez et de bouche, le mal de Roi, les catarrhes, les éruptions de la peau, les chancres, les syphilis, les éruptions dans la nuque, le rachitis, l'amollissement des os et les attaques de nerfs, les épanchements de l'hydropisie et les maladies causées par les changements de température, etc.

QUATRE À SIX BOUTEILLES guérissent les scrofules, les syphilis, les enflures blanches, les maux de jambes, les rhumatismes, les plaques, la gale, les maladies chroniques du scrotum, la bronchite, tumeurs ou tubercules, les ulcères dans la gorge, ou sur les noues, et les maladies causées par l'usage excessif du Calomel, du Mercure, de la Quinine, du Sublime Corrosif, etc. Il n'y a pas de maladies de la peau, des articulations ou des glandes que ce remède ne puisse guérir. Il nettoie la peau et purifie le sang, enlève les germes des maladies et les remplace par la santé et la force. Dans tous les cas demandez le RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Prix par bouteille \$1.00. Les personnes qui font application chez le Dr. Radway 87, Maiden Lane, pourra se procurer six bouteilles pour cinq dollars. Vendu par tous les pharmaciens.

ENFANTS. — Le RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT donné par dose d'une demi cuillerée trois fois par jour, guérira les maux de tête, d'oreilles et d'yeux, et les maladies causées soit par les vers ou par la dentition s'il sont tombés par les humeurs ou par l'usage d'un remède au lieu de la bouteille ou six bouteilles pour cinq dollars le Bureau principal, 87, Maiden Lane, New York. Vendu par les pharmaciens de toutes les villes des États-Unis et des Canadas. RADWAY ET CIE, 87 Maiden Lane.



CORPORATION DE LA PAROISSE DE ST-CELESTIN

UNE session GÉNÉRALE et MENSUELLE du Conseil Municipal de la paroisse de ST-CELESTIN tenue en la dite Municipalité de St. Celestin LUNDI PROCHAIN jour du MOIS de JUIN de l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-trois conformément aux dispositions de l'acte municipal du Bas-Canada de 1860 et des actes qui y ont été ajoutés à laquelle session sont présents: MM. Pierre Beliveau, Maire, Adolphe Houde, Pierre Metivier, Edouard Thibodeau et Damase Foucault, Conseillers;

Lesquels forment un quorum du dit conseil, présidé par le dit Pierre Beliveau, comme maire;

Il est proposé par le dit Adolphe Houde, secondé par le dit Edouard Thibodeau, et légalisé par l'unanimité d'adopter le règlement ci-dessous, et le dit conseil ordonne et fait le règlement qui suit, savoir:

Règlement pour autoriser la Corporation Municipale de la paroisse de St-Celestin à effectuer un emprunt sur le crédit du fond consolidé d'emprunt municipal pour le Bas-Canada, établi par l'acte XVIIIème Victoria, Chapitre 13.

Qu'une somme de douze mille piastres soit empruntée du Gouvernement en vertu et sous l'autorité d'un acte passé dans la dix-huitième année du règne de Sa Majesté la Reine Victoria chapitre 13, intitulé: acte pour étendre et amender l'acte pour établir un fond consolidé d'emprunt municipal pour le Bas-Canada, en l'applicant au "Bas-Canada, et pour l'autre fin";

Laquelle somme de douze mille piastres, qui n'exécute pas vingt pour cent sur l'évaluation totale de la propriété de la dite municipalité, affectée par le présent règlement, sera empruntée pour le terme de trente années à compter de la date du dit emprunt, et appliquée par la dite municipalité;

A faire ériger, ponter, fasciner, et terrasser la grande avenue de cinquième rang et celle du quatrième rang, de cette municipalité dans le grand chemin de la Grande Ligne; à faire terrasser le chemin du premier rang, compris les côtes de la Rivière Beauport, et les côtes et pont du ruisseau qui Paavoisine; à faire ouvrir et terminer les chemins de front de troisième, quatrième et cinquième rang y compris les côtes de la rivière Beauport; à terminer le chemin de front établi sur la longueur des lots numéro vingt-deux dans les quatrième et cinquième rangs, avec le pont et les côtes du Grand Ruisseau; à faire ériger dans la dite municipalité pour y tenir les séances du dit conseil, et d'autres assemblées publiques.

Et pour pourvoir au paiement annuel des intérêts, et créer un fond d'amortissement pour liquider le dit emprunt, qu'une somme de neuf cent soixante piastres, répartissant à huit pour cent sur le montant emprunté, soit prélevée annuellement par cotisation basée sur le rôle d'évaluation de la dite municipalité, en conformité de l'acte municipal du Bas-Canada de 1860 et de celui qui l'amendent.

Que ce règlement soit publié par l'infirmité et consentement des contribuables dans le journal "L'Ere Nouvelle" qui se publie à Trois-Rivières, pendant un mois à compter de jeudi le vingt-cinquième jour du mois de juin courant, jour où se fera la première publication; et qu'il soit aussi affiché dans les endroits suivants dans la dite Municipalité de St. Celestin, savoir: à la porte de l'église de la paroisse de St. Celestin; à la porte de la maison de M. C. Ed. Houde où se tiennent les séances du dit conseil; et à la porte du magasin de M. U. Bureau; à la porte du moulin de B. F. Clough, Ecr., avec avis du secrétaire trésorier que c'est une vraie copie d'un règlement qui sera pris en considération par le dit conseil municipal de St. Celestin lundi le troisième jour de l'après-midi en la demeure du dit M. C. Ed. Houde en la dite municipalité, lieu ordinaire des séances du dit conseil; et qui l'indiquera le vingt-neufième jour du mois de juillet prochain, à cinq heures de l'après-midi, en la demeure du dit M. C. Ed. Houde, en la dite municipalité, et de cette manière, pour considérer le présent règlement, et l'approuver ou le désapprouver.

Signé: PIERRE BELIVEAU, maire Attesté: C. ED. HOUDE, Secrétaire-Trésorier du dit conseil municipal de la paroisse de St. Celestin

Via copie conforme à l'original demeuré de record dans les archives du conseil municipal de la paroisse de St. Celestin. C. ED. HOUDE, Secrétaire-Trésorier du dit conseil.

AVIS PUBLIC. Est par les présentes donné que le règlement qui précède est une vraie copie du règlement qui sera pris en considération par le conseil municipal de la paroisse de St-Celestin lundi le troisième jour du mois d'août prochain, à cinq heures de l'après-midi en la demeure de M. C. Ed. Houde, lieu ordinaire des séances du dit conseil, en la dite municipalité; ce jour étant élargi de plus d'un mois du jour de la première publication du dit règlement dans le journal L'Ere Nouvelle le vingt-cinquième jour du mois de Juin courant; et que le dit règlement sera lu et alors passé définitivement, s'il y a lieu:

Et que lundi le vingt-neufième jour du mois de juillet prochain, à cinq heures de l'après-midi, en la demeure du dit M. C. Ed. Houde, lieu ordinaire des séances du dit conseil, en la dite municipalité, il sera tenu une assemblée générale des électeurs municipaux, qualifiés à voter, de cette manière, pour considérer le présent règlement, et l'approuver ou le désapprouver.

Que les malades et ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY ET CIE, 87, Maiden Lane. A vendre chez H. J. C. CRAIG, Agent à Trois-Rivières, pour les Médecins de Radway.

A Vendre. UNE TERRE située sur le Chemin des Piles, contenant 97 Arpents, dont 25 sont sous culture, formant une excellente prairie; il y a dessus construit une superbe maison de 22 pieds sur 24; ainsi qu'une bonne grange de 36 pieds sur 40. Le tout joint au moulin à scie de T. Rickaby, Ecr., A. B. S. L. Nos. 4, 8, 15 et 18, dans le premier rang sur le chemin des Piles.

DEPLUS: — Le lot No. 18, dans le deuxième rang du Township de St-Maurice, contenant 110 arpents, joignant les anciennes Forges St-Maurice. Le tout aux meilleures conditions. S'adresser à W. T. RICKABY, Rue Notre Dame

MEILLEUR QUE L'OR ET A MOTITÉ DU PRIX. J. B. Rolland & fils, IMPORTATEURS DE Produits Français, BELGES, ALMANDS, ANGLAIS ET AMERICAINS, 8, RUE ST-VINCENT, MONTREAL.

Ont constamment en main un assortiment complet de Livres de Prières et de Liturgie, "fourneaux d'Écoles, de Comptes fournitures de Bureaux, Papier, Enveloppes de Fantaisie, Cartes, Albums, Mémoires, Cartes Chromatis, Médailles et médailles, Peinture, Boîtes de Mathématiques, Modèles de dessin et de broderie, Bijouterie Montres, Horloges, Mirrors, Parfumerie, Brosses, Peignes, Vases, Fleurs, Statuettes en Porcelaine, Tapissierie Anglaise et Américaine, Cartes à jouer, (agence pour le Canada).

Nos caves sont toujours pourvues de Vins et d'Eau-de-Vie de qualité supérieure. J. B. ROLLAND & FILS, Montréal, 11 Mai 1863. 41

A Vendre. UNE magnifique propriété dans la Paroisse de St. FLORE, sur le chemin des Piles, Comté de CHAMPLAIN, consistant en 150 arpents environ, dont cinquante arpents en culture. Il y a de construit sur cette propriété, une superbe MAISON de 36 sur 20 pieds faite d'après toutes les règles de l'art, avec que LAITERIE, GLACIERIE, etc., une GRANGE, 70 sur 30, ETABLE, REMISES, pour voitures, etc., etc.

S'adresser sur les lieux, à T. RICKABY, au Bureau de l'Ere-Nouvelle, Trois-Rivières, 19 janvier 1863.

ILLUSTRATED Scientific American, Le meilleur journal de mécanique du monde. DIX-HUITIÈME ANNÉE. VOLUME VIII. — NOUVELLES SÉRIES

UN nouveau volume de ce journal populaire commence le 1er Janvier. Il est publié hebdomadairement, et chaque numéro contient seize pages d'informations utiles et de cinq à six gravures originales d'inventions et découvertes nouvelles, toutes préparées expressément pour ses colonnes.

AU MÉCANICIEN ET AU MANUFACTURIER. Aucune personne engagée dans des entreprises de mécanique ou manufacturières ne devrait se passer du SCIENTIFIC AMERICAN. Il ne coûte que six centimes par semaine; chaque numéro contient de six à dix gravures de machines et inventions nouvelles, qui ne peuvent être trouvées dans aucune autre publication.

A L'INVENTEUR. Le SCIENTIFIC AMERICAN est indispensable à tout inventeur, non seulement parce qu'il contient des descriptions illustrées de presque toutes les meilleures inventions nouvelles qui se font dans le monde, mais parce qu'il contient une liste officielle de toutes les Patentes accordées par le Bureau des Patentes des États-Unis durant la semaine précédente, donnant ainsi une histoire concise du progrès des inventions dans ce pays. Nous recevons aussi, chaque semaine, les meilleurs journaux scientifiques d'Angleterre, de France et d'Allemagne; ayant ainsi en notre possession tout ce qui transpire dans la science mécanique dans les arts, dans les vieux pays. Nous continuons à insérer dans nos colonnes de nombreux extraits de ces journaux sur tout ce que nous croyons pouvoir intéresser nos lecteurs.

Une brochure d'instruction sur le meilleur mode d'obtenir des Lettres Patentes pour de nouvelles inventions est fournie gratis sur demande.

M. Munn et Cie, ont agi comme solliciteurs de Patentes pour plus de dix-sept ans, en même temps qu'ils publiaient le SCIENTIFIC AMERICAN; et ils résèrent à 20,000 personnes qui ont obtenu des Patentes pour lesquelles ils ont travaillé.

Aucune rémunération n'est demandée pour l'examen des croquis et modèles de nouvelles inventions et pour conseils sur les moyens d'obtenir une patente.

CHEMISTES, ARCHITECTES, CONSTRUCTEURS, DÉSIGNATEURS DE MOULINS ET FERMIERS. Le SCIENTIFIC AMERICAN sera pour eux un journal très utile. Toutes les nouvelles découvertes dans la Chimie sont données dans nos colonnes et les intérêts de l'architecte et du charpentier ne sont pas négligés, toutes les inventions et découvertes nouvelles appartenant à ces branches étant publiées chaque semaine. Des informations utiles et pratiques qui intéressent les constructeurs et propriétaires de moulins seront trouvées dans le SCIENTIFIC AMERICAN; la plus grande attention sera donnée à tout ce qui concerne les instruments d'agriculture étant reproduits en gravures dans ses colonnes.

CONDITIONS. Pour les souscripteurs par la poste: Trois piastres par année, ou une piastre par quatre mois. Les volumes commencent les premiers de Janvier et de Juillet. Des copies spécimens seront envoyées gratis dans toutes les parties du pays. L'argent de l'Ouest et Canadien ou des étampilles de Poste, pris pour souscriptions. Les souscripteurs Canadiens voudront bien ajouter vingt centimes de surplus pour la souscription de chaque année, pour payer le postage. MUNN & CIE, Éditeurs, 37 Park, Row, N. Y. 2 Janv. 1863.

PHARMACIE!!!

FLORIDA WATER. SODA WATER. NECTOR DE GINGEMBRE. SYROP DE TOUTES ESPÈCES. GRAINES DE JARDIN, ETC.

Assortiment Général de PERFUMERIES, ENSENS, SAVON.

Médecines à Patentes. DRUGS, BROSSES, PEIGNES, BANDAGES, ETC., ETC.

Les Médecins seront servis ponctuellement à des prix modérés. DR. G. J. A. VALLÉE, RUE NOTRE-DAME, Porte voisine de M. J. C. H. CRAIG. Trois-Rivières, 11 Mai 1863. 41

A ceux qui pensent et à ceux qui ne pensent pas. A ceux qui ne veulent pas se donner la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons sans plus d'explication que le RADWAY READY RELIEF soulagera immédiatement ceux qui souffrent, soit en faisant l'application interne ou externe, il guérira le Rhumatisme... en cinq heures. Mal de Gorge... dans cinq minutes. Mal de Dents... dans cinq minutes. Névralgie... dans cinq minutes. Crampes... dans cinq minutes. Maux de Tête... dans dix minutes. Coliques... dans dix minutes. Diarrhée... dans dix minutes. Lumbago... dans dix minutes. Fièvres... dans quinze minutes. Influenza... dans quelques heures. Grippe... dans dix minutes. Spasmes... dans cinq minutes. Douleurs chroniques... par quelques applications.

Dans toute les cas où l'on sent des douleurs, le RADWAY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement — une cuillerée à thé dans un demi-verre d'eau — fera disparaître l'acidité sur l'estomac et facilitera la digestion; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS. — Nous maintenons que le RADWAY READY RELIEF est une médecine sans parallèle. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez une tendance au scepticisme, et vous serez convaincu du fait. Il entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs; il n'entre pas de Néroli dans sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'aperçoit que c'est un puissant contre-inflamatoire, qui agit instantanément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang congestionné qui fait souffrir et qui, par la suite, peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un Remède.

A CEUX QUI PENSENT. — Nous maintenons que tous les Remèdes extérieurement font leur effet d'une manière ou d'une autre. Premièrement: Ils agissent directement sur le système nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les limiments d'Arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs, mais n'affectent nullement la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs, mais ne peuvent jamais établir l'équilibre dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. Secondement: Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur les vaisseaux sanguins, et l'application d'un Remède à l'extérieur, pour être efficace, doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière, il soulage et guérit les Rhumatismes, le Lumbago, le Mal de Dents, les Maux de Tête, et une variété d'autres Maladies. Lorsqu'on le prend intérieurement, ses qualités astringentes et diffuses arrêtent d'une manière naturelle les Diarrhées, les Coliques et autres dérangements des boyaux. Pour les Maux de Gorge, accompagnés de Fièvres putrides et pour les Fièvres typhoïdes, un éminent Médecin attaché à l'Hôpital de la Nouvelle-Écosse dit que c'est une Médecine autrement excellente que la célèbre Eau Médicinale de Raspaill. Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les applications.

Que les malades et ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY ET CIE, 87, Maiden Lane. A vendre chez H. J. C. CRAIG, Agent à Trois-Rivières, pour les Médecins de Radway.

A Vendre. UNE magnifique propriété dans la Paroisse de St. FLORE, sur le chemin des Piles, Comté de CHAMPLAIN, consistant en 150 arpents environ, dont cinquante arpents en culture. Il y a de construit sur cette propriété, une superbe MAISON de 36 sur 20 pieds faite d'après toutes les règles de l'art, avec que LAITERIE, GLACIERIE, etc., une GRANGE, 70 sur 30, ETABLE, REMISES, pour voitures, etc., etc.

S'adresser sur les lieux, à T. RICKABY, au Bureau de l'Ere-Nouvelle, Trois-Rivières, 19 janvier 1863.

ILLUSTRATED Scientific American, Le meilleur journal de mécanique du monde. DIX-HUITIÈME ANNÉE. VOLUME VIII. — NOUVELLES SÉRIES

UN nouveau volume de ce journal populaire commence le 1er Janvier. Il est publié hebdomadairement, et chaque numéro contient seize pages d'informations utiles et de cinq à six gravures originales d'inventions et découvertes nouvelles, toutes préparées expressément pour ses colonnes.

AU MÉCANICIEN ET AU MANUFACTURIER. Aucune personne engagée dans des entreprises de mécanique ou manufacturières ne devrait se passer du SCIENTIFIC AMERICAN. Il ne coûte que six centimes par semaine; chaque numéro contient de six à dix gravures de machines et inventions nouvelles, qui ne peuvent être trouvées dans aucune autre publication.

A L'INVENTEUR. Le SCIENTIFIC AMERICAN est indispensable à tout inventeur, non seulement parce qu'il contient des descriptions illustrées de presque toutes les meilleures inventions nouvelles qui se font dans le monde, mais parce qu'il contient une liste officielle de toutes les Patentes accordées par le Bureau des Patentes des États-Unis durant la semaine précédente, donnant ainsi une histoire concise du progrès des inventions dans ce pays. Nous recevons aussi, chaque semaine, les meilleurs journaux scientifiques d'Angleterre, de France et d'Allemagne; ayant ainsi en notre possession tout ce qui transpire dans la science mécanique dans les arts, dans les vieux pays. Nous continuons à insérer dans nos colonnes de nombreux extraits de ces journaux sur tout ce que nous croyons pouvoir intéresser nos lecteurs.

Une brochure d'instruction sur le meilleur mode d'obtenir des Lettres Patentes pour de nouvelles inventions est fournie gratis sur demande.

M. Munn et Cie, ont agi comme solliciteurs de Patentes pour plus de dix-sept ans, en même temps qu'ils publiaient le SCIENTIFIC AMERICAN; et ils résèrent à 20,000 personnes qui ont obtenu des Patentes pour lesquelles ils ont travaillé.

Aucune rémunération n'est demandée pour l'examen des croquis et modèles de nouvelles inventions et pour conseils sur les moyens d'obtenir une patente.

CHEMISTES, ARCHITECTES, CONSTRUCTEURS, DÉSIGNATEURS DE MOULINS ET FERMIERS. Le SCIENTIFIC AMERICAN sera pour eux un journal très utile. Toutes les nouvelles découvertes dans la Chimie sont données dans nos colonnes et les intérêts de l'architecte et du charpentier ne sont pas négligés, toutes les inventions et découvertes nouvelles appartenant à ces branches étant publiées chaque semaine. Des informations utiles et pratiques qui intéressent les constructeurs et propriétaires de moulins seront trouvées dans le SCIENTIFIC AMERICAN; la plus grande attention sera donnée à tout ce qui concerne les instruments d'agriculture étant reproduits en gravures dans ses colonnes.

CONDITIONS. Pour les souscripteurs par la poste: Trois piastres par année, ou une piastre par quatre mois. Les volumes commencent les premiers de Janvier et de Juillet. Des copies spécimens seront envoyées gratis dans toutes les parties du pays. L'argent de l'Ouest et Canadien ou des étampilles de Poste, pris pour souscriptions. Les souscripteurs Canadiens voudront bien ajouter vingt centimes de surplus pour la souscription de chaque année, pour payer le postage. MUNN & CIE, Éditeurs, 37 Park, Row, N. Y. 2 Janv. 1863.

J. Q. PAGE, DENTISTE.

QUI pourra être consulté chaque mois de MAI et NOVEMBRE, à Trois-Rivières. Bureau, dans les bâtisses commerciales, rue Notre-Dame.

Dents extraites sans aucune douleur. Dents plombées de manière à empêcher le carie. Dents artificielles depuis un jusqu'à ratelier complet, insérées en OR, ARGENT, PLATINE, NISÉ et sur PIVOOTS. Tout ouvrage garanti.

AVIS GRATIS. J. Q. P. aussi prépare et offre en vente un Dentifrice antiseptique pour nettoyer et préserver les dents et gencives, et purifier l'haleine.

REFERENCES. Sherrif (Ogden), Dr. Balaux, Trois-Rivières. L. H. Smith, E. F. Parry, Ecr., Président de la Banque des Townships de l'Est, Sherbrooke. Dr. Bowers, Melbourne et Dr. Poisson, Arthabaskaville. Trois-Rivières, 13 nov. 1862. 92

Eleixir Balsamique Vegetal DE DOWN'S. CETTE Médecine purement Végétale guérit les RHUMES, la TOUX, le CATARRHE, l'ASTHME, le CROUP, les commencements de CONSUMPTION, et toutes les maux de GORGE, de POITRINE et de LUMONS. L'Exisie de Down's est resté le meilleur Remède depuis plus de TRENTE ANS.

Quelques doses de ce Remède opèrent, quand toutes les autres Médecines ont été essayées. Il ne diminue pas seulement la Toux, mais il la guérit complètement en expulsant le phlegme, et en arrachant ainsi.

LA RACINE DE LA MALADIE Ses facultés d'apaisement facilitent l'expectoration, reposent la Gorge et les Poux-mons et font disparaître la maladie sans pas tant par une attaque directe et dangeveuse sur la maladie elle-même, mais en AIDANT LA NATURE A EFFECTUER LA GUERISON.

Des directions explicites se trouvent sur chaque bouteille et on donne en même temps un parapluet dans lequel se trouvent un grand nombre de Certificats et des matières intéressantes à lire. Lisez-LE ATTENTIVEMENT. IL EST AGREABLE AU GOUT.

Il n'y a aucun empêchement pour l'administrer aux enfants qui l'aiment assez pour en prendre excessivement, si on le leur permet.

Prix: 25 cts., 50 cts. et \$1.00 la bouteille. A vendre dans toutes les villes et campagnes du Canada.

JOHN F. HENRY et CIE, (Successors of J. M. HENRY et FILS et N. H. DOWNS PROPRIETAIRES, Waterbury, Vt., Montréal, C. E.

Le Nouveau Pain-Killer! Liniment du Vermont de Henry.

UN offrant au Public ce NOUVEAU "PAIN-KILLER" nous désirons le lui recommander d'une manière toute particulière, non seulement comme étant le meilleur de tous les autres "Pain-Killer" et parce qu'il est le plus sûr, mais aussi parce qu'il est le plus agréable au goût.

Il est composé d'ingrédients dont chacun est lui-même correctif, et qui, combinés ensemble forment un Liniment ou le "Pain-Killer" inimitable quant à ses qualités opératives.

Garanti quand il est employé à temps! Aucune famille ne devrait se priver d'une Bouteille de ce excellent Remède, de l'avoir sous la main à temps pour l'appliquer en cas d'accidents auxquels la chair est sujette.

Il est inefficace de le prendre en tout temps. Une cuillerée de ce Remède, prise le matin dans un verre d'eau, rafraîchit la tête, étale les yeux et communique une grande élasticité à tout le corps.

Ses effets sont merveilleux. Essayez-le, et, s'il ne produit pas des résultats satisfaisants quand vous l'employez suivant les directions, renvoyez la Bouteille à l'Agent de qui vous l'avez acheté, et il vous remettra votre argent.

Nous demandons qu'on simple et purement A vendre chez tous les Droguistes Marchands de Campagne du Canada, Prix — 25 cents la Bouteille. JOHN F. HENRY et CIE, Propriétaires, 303, Rue St. Paul, Montréal, C. E. Et Main Street, Waterbury, Vt. 23 oct. 1862.

CÉLÈBRES Amers de Hostetter.



COMME TONIQUE,

Ces amers sont de PUISSANTS APERATIFS

D'une efficacité étonnante dans les Maladies d'Estomac, du Foie et des Boudaux

Ils préviennent les fièvres intermittentes, fortifient le système contre les miasmes et les mauvais effets d'une eau impure, donnent de la vigueur aux organes digestifs et aux boudaux, raffermissent les nerfs et prolongent la vie.

Ils guérissent la dyspepsie, les maladies du foie, les maux de tête, la débilité générale, l'épuisement, la dépression de l'esprit, la constipation, les coliques des fièvres intermittentes, le mal de mer, les crampes du sexe, le gonorrhée, la faiblesse, ou inhérentes au système, ou bien encore occasionnées par des causes spéciales.

Il n'entre dans les Amers de Hostetter rien qui puisse avoir sur le système un effet malfaisant. Cette préparation populaire ne contient aucune espèce de substance minérale, aucun excitant vil, mais c'est une combinaison extraite d'herbes et de plantes balsamiques mélangées avec des stimulants très-purs et très-doux.

Nous sommes très-à-propos de nous mettre en garde contre les maladies, en tant que le système est susceptible de protection, par des moyens humains contre les maladies engendrées par une atmosphère impure, une eau corrompue; les Amers de Hostetter fournissent ces moyens.

Dans les districts infestés par les fièvres intermittentes, ils ont été infaillibles comme préventif et comme remède.

Les milliers qui en ont fait usage dans l'appréhension d'une attaque ont ainsi évité la maladie, et les milliers qui ont mélangé de prendre cette précaution n'en ont pas moins été guéris lorsqu'ils ont fait usage de cette merveilleuse médecine. Des patients, qui s'étaient soignés avec de la quinine pendant des mois sans obtenir aucun résultat, ont souvent été guéris dans quelques jours par l'usage des Amers de Hostetter.

Cet agréable tonique restaure l'estomac et fait rentrer l'appétit, c'est ce qui en fait un remède si merveilleux dans les cas de dyspepsie et dans les indigestions.

Il agit sur l'appétit, et agit sur l'estomac et fait rentrer l'appétit, c'est ce qui en fait un remède si merveilleux dans les cas de dyspepsie et dans les indigestions.

Les personnes d'une santé faible, sujettes aux attaques nerveuses à l'affaiblissement de l'esprit et aux langueurs, trouveront dans ces Amers un soulagement prompt et efficace. Les certificats donnés à ce sujet sont innombrables et proviennent de deux sexes.

Les coliques bilieuses disparaissent au moyen d'une simple dose, et en sera servent périodiquement, on prévient le retour de cette maladie.

Il sont en spécifique admirable pour le mal de mer en ce qu'ils mettent un terme aux nausées désagréables et qu'ils calment l'irritation intra-utérine et font disparaître les dispositions qui nous portent à vomir.

En général, comme tonique, les Amers de Hostetter produisent des effets que l'on ne peut apprécier que lorsqu'on les a employés. Dans les cas où l'affaiblissement de la constitution, ou la débilité et la décrépidité, causés par le vieillissement, ils exercent une influence électrique. Ils sont d'une utilité considérable pour les personnes convalescentes et qu'ils calment l'irritation intra-utérine et font disparaître les dispositions qui nous portent à vomir.

En dernier lieu, c'est le seul stimulant qui est pour base unique des herbes et des plantes médicinales et qui soit entièrement libre de tout élément plus ou moins vénéneux, élément qui entre ordinairement dans presque tous les toniques et qui s'oppose à leur action salutaire.

Les médecins n'ignorent pas que la base de tous les stimulants médicinaux de la pharmacopée ont pour base l'alcool impur, article qui ne peut être dépourvu de ses influences pernicieuses par aucune combinaison. Les liqueurs qui sont dans le commerce sont encore plus, en ce qu'elles sont falsifiées. C'est pourquoi la faculté, qui, tout en admettant universellement la nécessité des toniques, hésite à faire usage de ces derniers, parce que le remède est souvent aussi dangereux que la maladie même.

Durant les vingt dernières années, la qualité de ces toniques a toujours été en diminuant, et il est notoire que les fluides qui portent le nom de divers marchands de liqueurs sont associées avec des drogues caustiques, à un degré tel qu'elles sont dangereuses pour les personnes en santé et mortelles aux malades. Dans de pareilles circonstances, les hommes de l'art sont toujours heureux d'avoir sous la main une préparation qui n'a aucun des inconvénients énumérés plus haut, et qui réunit les trois qualités essentielles: le stimulant, le correctif et le laxatif. C'est pourquoi les Amers de Hostetter sont si hautement estimés par la plupart de nos éminents praticiens, et qu'ils sont prononcés de surcroît par les autres stimulants employés, tant dans les hôpitaux que dans la pratique privée.

Il n'y a pas une médecine qui soit aussi universellement estimée, et à vrai dire, qui mérite de l'être aussi hautement par les personnes intelligentes que le sont les Amers de Hostetter.

Préparés par HOSTETTER et SMITH, Pittsburg, Pa., E.-U. A vendre par le Dr. G. VALLEE, Drogiste, Trois-Rivières, coin des rues Platon et Notre-Dame, 30 mars 1863.

MOUTINS A FARINE, MOUTINS A SCIÉS, Etc., Etc., Etc. Ayant ajouté à son établissement des TOURS et autres MACHINERIES, propres à exécuter tout ouvrage qu'on voudra bien lui confier en ce genre. Toutes espèces de Scies dentillées promptement et à bon marché. ALEX. MCKELVIE, Propriétaire, Trois-Rivières, 1er décembre, 1862.

Salsepareille de Bristol.



LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG,

La seule bonne Préparation pour la guérison permanente des CAS LES PLUS DANGEREUX

de Scrofule, Dartres, Tumeurs, Ulcères et Impétigo, et pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses.

C'est aussi un Remède sans parallèle pour les Rhumes, Eczèmes, Démangeaisons, Débilité générale du système nerveux, Perte de l'Appétit, Langueurs, Etourdissements, et toutes les Maladies du Foie, les Fièvres intermittentes, Fièvres bilieuses, Jaunisse, etc., etc.

C'est le meilleur remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang ou par l'usage immodéré du calomel.

Les Malades peuvent être assurés qu'il n'entraîne pas, dans ce Médicament, la moindre particule de Substance Mercurielle, Minérale, ou d'aucune Substance Vénéneuse. Il est parfaitement inoffensif, et peut être administré aux personnes les plus affaiblies par la maladie, comme aux enfants les plus délicats, sans faire le moindre mal.

Des directions complètes pour se servir de ce remède se trouvent imprimées sur les papiers qui enveloppent la bouteille; et afin de se tenir en garde contre les contrefaçons, voyez si la signature de LANMAN et KEMP se trouve sur l'étiquette bleue.

Sous Fabricants: LANMAN et KEMP, Nos. 93, 71 et 73, Water St., A vendre chez le Dr. G. VALLEE, coin des rues Platon et Notre-Dame, Trois-Rivières, 30 mars 1863.

R. R. R.

LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE MÉDICALE DU SIECLE.

LE BAUME CORDIAL DE SYRACU

MM. R. & L. PERRY & Co, rétablit les organes affaiblis de la vie, quand ils ont été épuisés par les folies de la jeunesse, de l'âge mûr ou de la vieillesse. Son effet est certain dans tous les cas de débilité nerveuse extraordinaire produite par des imprudences précoces et divers autres causes, le spermatorrhoea, l'épuisement, l'impuissance pour l'étude ou les affaires, l'indigestion, la respiration embarrassée, l'obscurcissement de la vue, le vertige, les coliques, les douleurs des intestins, les douleurs du fic, la constipation, la dissenterie, la toue, la jaunisse, la fièvre, la goutte, le rhumatisme, la toue, le rhume, les blessures, le mal de gorge, la faiblesse des nerfs, les douleurs dans les membres, le tic-douloureux, l'insomnie, toutes les maladies chroniques et toutes celles auxquelles les femmes sont sujettes. Cette précieuse médecine est le triomphe le plus étonnant de l'art sur la nature, et est propre aux deux sexes. Elle a l'effet de rétablir et d'accroître la vigueur naturelle de ceux qui souffrent de la prostration et de la langueur que produit un séjour dans les climats chauds. Des milliers d'hommes ont été guéris par l'usage de ce remède, comme il a été attesté sous serment devant le très honorable Mathew Wood, le Lord Maire de Londres et les Aldermen suivants: Sir John Atkins, écuyer, et autres.

Prix, 11s. par bouteille, ou quatre quantités en une pour 53s ce qui sauve 11s.; et en faisant un achat de 15 on réalise un bénéfice de 11 1/2s.

L'essence distillée concentrée de Perry est un remède pour toutes les formes de symptômes secondaires; il purifie le système de toute souillure. Il est recommandé pour toutes ces maladies pour lesquelles le mercure, etc., est non-seulement employé en vain, mais trop souvent au détriment de la santé. L'action qu'il exerce est purement détersive, et on ne saurait mettre en doute son influence bienfaisante sur le système.

Prix, 11s et 33s par bouteille, économisant aussi 11s.

Essence concentrée de Copaba brevetée de Perry et Globules de cubèbe recouverts en sucre.

C'est une préparation agréable de l'essence pure du Baume de Copaba et de Cubèbe, sans goût bien qu'il conserve au même temps toutes ses facultés curatives.

Prix, 11s et 33s par boîte.

La Santé dépend de la pureté du sang. Filiales spécifiques de Perry pour purifier le sang.

Elles produisent une cure infaillible dans toutes les maladies de la peau, telles que la teigne, les scrofules, les ulcères, les clous, les boutons sur la figure et sur le corps. Prix, 11s et 33s par boîte.

Libre sur la faiblesse des nerfs, relaxation et épuisement.

Une nouvelle édition, augmentée de 180 pages, illustrée par 100 gravures d'anatomie coloriées sur acier; vient d'être publiée, prix 2s. 6d.

SILENT FRIEND. C'EST un ouvrage de médecine sur la nature, le traitement et la guérison de la débilité nerveuse et physique, toutes les maladies qui affectent le système nerveux, produisant la dégénération de la puissance mentale physique, et qui se terminent par l'impuissance complète; ce livre démontre pourquoi ces maladies paraissent si souvent incurables, quand, en réalité les moyens les plus simples peuvent les faire disparaître. On peut aussi se le procurer chez tous les agents dans toutes les parties du monde.

EXTRAITS DU SILENT FRIEND. Prix, 6d. qui contiennent des directions pour la gouverne des patients et est compris dans le prix demandé pour les médicaments.

IMPRIMÉ et publié à Trois-Rivières par W. H. Rowen éditeur et propriétaire, Rue Notre-Dame, Trois-Rivières, 1862.

V. GUILLET, ÉCR., N. P.

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

DE M. S. M. désire appeler l'attention du public de la cité et des campagnes environnantes, sur son FONDS CHOISI de Bijouteries, MONTRES et HORLOGES, LUNETTES en OR et ARGENT,

qu'il offre en vente à des prix très-modérés.

Tom. Rivière, 12 Janvier 1863.

Hologer S. McCLEUNG, Bijoutier.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine de

1863.

TIENNT SON ÉTABLISSEMENT DANS LES BATAISSSES DE DAMES P. DEBROSBES, Rue Notre-Dame, porte voisine